

# Présentation

Michèle Monte

Si certains colloques consacrent des notoriétés bien acquises, tel ne fut pas le cas de celui qui s'est tenu à Toulon en septembre 2006 et dont ce livre est issu. Malrieu a souffert visiblement de son éloignement des milieux littéraires parisiens, et de sa répugnance, dans une époque prise d'une frénésie de réflexivité, à théoriser sur sa pratique poétique. Hormis *Préface à l'amour*, édité en 1953 et qui le fit connaître, ses principaux recueils sont publiés à la fin des années 60 (*Le Nom secret*, *La Vallée des Rois*) ou dans les années 70 (*Possible imaginaire*, *Le Château cathare*, *Le plus Pauvre Héritier*) dans une relative discrétion. La mort brutale de Malrieu en 1976 vient interrompre cette période féconde à un moment où Malrieu, libéré de ses obligations professionnelles et de la direction de la revue *Sud*, aurait pu consacrer plus de temps à la diffusion de son œuvre. Beaucoup de lecteurs en sont donc restés à l'image figée du Malrieu surréaliste, au lyrisme débordant, proche d'Eluard et plus encore de Desnos, qu'avait pu forger *Préface à l'amour*. À l'époque du textualisme et de l'écriture resserrée, voire minimale, ce n'était pas une bonne carte de visite. La période d'oubli qui suit volontiers toute mort n'a donc fait qu'accroître une ignorance déjà réelle du vivant de l'auteur. Pourtant une ferveur animait tous ceux qui avaient eu la chance de le connaître, de le fréquenter, ferveur qui nous valut notamment, grâce au dévouement de Pierre Dhainaut, la première publication en 1983 et 1985 de ses œuvres poétiques quasi complètes dans les deux volumes de *Sud Poésie Dans les terres inconnues et quotidiennes* et *Un temps éternel pour aimer*. Plus de vingt ans ont passé néanmoins sans que cette œuvre suscite beaucoup de travaux. La persévérance de Pierre Dhainaut a débouché sur la publication de l'œuvre poétique fin 2004 en un seul volume aux éditions du Cherche Midi sous le titre *Libre comme une maison en flammes*. C'était l'occasion, dans la ville qui a accueilli le fonds *Sud* après la fin de la revue, de mesurer avec le recul nécessaire l'apport de Jean Malrieu à la poésie française du XX<sup>e</sup> siècle. Le palais Neptune de Toulon a donc accueilli le 14 septembre 2006 le premier colloque consacré à Jean Malrieu, point de départ de ce livre, augmenté ensuite par quelques précieuses contributions.

Cet ouvrage permettra, espérons-le, de découvrir ou redécouvrir un poète généreux, et une écriture beaucoup plus subtile et variée que ne pourrait le laisser penser le seul *Préface à l'amour*, au demeurant remarquable par sa fougue et l'inventivité de ses images. Certes l'attachement de Jean Malrieu à la célébration de la femme aimée le lie incontestablement au mouvement surréaliste qui donna naissance aux œuvres d'Aragon, d'Eluard ou de Desnos, tout en l'inscrivant dans la longue lignée des troubadours occitans dont il revendiquait l'héritage. Mais, et l'étude de Pierre Dhainaut ici même le montre bien, on aurait tort de le réduire à cette seule filiation. Les poèmes en prose d'*À leur sage lumière* par exemple, dans leur parti pris de brièveté et de détachement allié à l'assertion tranquille d'une dimension supra-réelle, font penser à des textes de Char :

La chevelure

J'habite ici, la chevelure de la nuit traîne encore sur la table, mais souvent les murs s'écartent pour savoir comment je m'arrange avec le temps. Ils le diront, peut-être, mes témoins, comment je remerciais les choses de durer. Je sais seulement que, là-bas, les maisons se retournent. Un mur s'épaule au ciel et tout est consentant.  
(*Libre comme une maison en flammes*, p.260)

Par ailleurs, la présence du quotidien le plus familier irrigue les poèmes écrits à Penne-de-Tarn qui portent l'empreinte des longs étés dans le jardin. Certains textes évoquent Jean Follain par l'alliance entre le prosaïque et le mystérieux :

Une vieille planche

Une vieille planche est plus éloquente qu'un objet neuf. J'aime les laissés-pour-compte, les détritiques, la pourriture. Je me console avec des boîtes de conserve rouillées. L'eau des rigoles chante comme une source. Sa voix pourrait-elle vieillir ? Dans l'air, je chasse les fossiles. Sur ma table, une ammonite me donne une heure éternellement arrêtée. Elle dit : « Dépêche-toi. » C'est alors que la vie prend un sens. Elle devient sévère et splendidement inutile.  
(*Le Plus Pauvre Héritier*, LMF, p.418)

D'autres contiennent mal une angoisse sourde, liée au temps qui passe, au vide creusé par les absents, dont les voix chuchotent parmi nous :

Dans la lumière d'octobre

Dans la lumière d'octobre, ce village si simple voyage.  
La pierre est chaude  
Où le soleil venait s'asseoir.

Les arbres font le guet. La vigne  
S'accroche au vide.  
Un bas soleil lie les ombres en gerbes noires.

Les amis sont partis, sont morts  
Comme sombrent les arbres,  
La main levée dans la nuit.

Quelqu'un parle derrière la porte.  
(*Le Plus Pauvre Héritier*, LMF, p.432)

On n'est pas très loin ici de Reverdy, alors que d'autres poèmes s'ouvrent plus largement à la plénitude sensuelle de l'été :

La grappe encore verte de la treille  
Se balance. Son grain  
Est trouble.  
Une chimie transforme  
Le silence en miel.  
Les feuilles dessinent sur l'air  
Des profils de jeunes filles,  
Leurs fous rires

Avec des écharpes bleues.

Ainsi les amours dans l'air  
Se dispersent en guirlandes.  
La respiration de la terre  
À l'oreille chuchote des baisers.

Cependant que, dans le dos, la porte grince et parle  
D'un désespoir si léger  
Qu'il convient d'en rire.  
(« Sous le noyer de Saint-Paul », LMF, p.473)

On notera que, dans ces poèmes des années 70, le « je » s'efface volontiers, que les appels et les exhortations, si nombreux dans les poèmes antérieurs, se font plus discrets, mais que s'aiguise et s'approfondit l'attention à l'instant, dans ce qu'il peut avoir de vibrant mais aussi de mélancolique et de menacé, comme en témoignent les fréquentes références à l'automne. Mais ce qui frappe le plus peut-être dans l'évolution de Malrieu, c'est que les métaphores, au fil du temps, au lieu de rapprocher des réalités éloignées, comme dans l'esthétique surréaliste, disent de plus en plus la perméabilité des règnes, la familiarité de l'animal et du végétal, et même de l'inanimé, la porosité du moi au monde qui l'entourne et dont il ne se sent pas séparé. C'est ce que montrent bien l'étude que consacre André Ughetto au bestiaire de Jean Malrieu, ou la présentation que propose Jean-Max Tixier en insistant à juste titre sur les liens qui unissent dans cette œuvre la réalité intérieure et la réalité extérieure.

Trois parties composent le présent ouvrage : on trouvera tout d'abord des textes en prose de Jean Malrieu (nouvelles, récits, réponses à des enquêtes) déjà publiés en revues mais peu connus et pourtant extrêmement importants pour mieux comprendre l'imaginaire du poète.

On pourra lire ensuite des contributions de poètes amis de Malrieu : hommages, réflexions, souvenirs, précisions historiques, documents et poèmes permettent de se faire une meilleure idée de la trajectoire de l'écrivain, et de son impact sur les poètes qu'il a côtoyés à *Sud* et encouragés dans leur propre recherche. Jean-Max Tixier nous propose une vision d'ensemble de l'œuvre en insistant sur la place éminente qu'y occupe le temps. Yves Broussard raconte la naissance de *Sud* et la découverte du château cathare de Somplessac en compagnie de Malrieu. Hugues Labrusse évoque en philosophe son rapport à Malrieu aujourd'hui. Le bref hommage de Pierre Caminade que nous reprenons ici évoque le lien à la terre dans l'œuvre de Malrieu et sa « langue lumineuse ». Pierre Dhainaut explore avec beaucoup de précision les liens complexes unissant Malrieu à André Breton, et Marcel Migozzi donne quelques poèmes où le goût du familier allié à l'émotion et à la mémoire ne sont pas sans rappeler l'ami disparu.

Enfin, la dernière partie de l'ouvrage rassemble des études qui montrent la profondeur de cette œuvre et en éclairent les processus. Régis Lefort s'intéresse à la création poétique telle que la conçoit Malrieu et met en lumière l'éthique du poème, né de l'attente et de l'écoute et cultivant l'attention au présent autant que le travail de la mémoire. André Ughetto décrit la façon dont le monde animal est présent dans l'œuvre

de Malrieu, comme témoin de la fraternité du locuteur avec tous les membres du même cosmos et comme miroir des ambivalences et aspirations de l'âme humaine. Eric Dazzan éclaire de façon magistrale la question centrale de l'amour dans l'œuvre de Malrieu, en montrant pourquoi il a partie liée avec la poésie et avec la mémoire, et comment il rassemble dans une même expérience le réel et l'imaginaire. Guy Auroux étudie la place éminente qu'occupe la métaphore de l'onde, et tout particulièrement de la rivière et de la vague, dans l'œuvre de Malrieu, en établissant des parallèles convaincants entre l'évolution de cette métaphore et la conception de l'amour telle qu'elle se déploie au fil des recueils. Michèle Monte, en décrivant les figures de l'énonciateur dans deux suites de poèmes appartenant l'une au *Nom secret*, l'autre à *Possible imaginaire*, met en lumière à la fois l'évolution du locuteur malriucien passant de l'élan heureux à l'incertitude mais aussi la permanence de certains traits stylistiques, tant au niveau du rythme que du traitement du temps. Catherine Soulier propose une étude extrêmement fine de la section « Fresque » de *La Vallée des Rois* qui nous conduit, à travers ces épitaphes imaginaires pour le moins paradoxales, à mieux comprendre le rapport de Malrieu à la mort, et l'impact que cela peut avoir sur son art poétique. L'étude de Tristan Saulnier nous permet, quant à elle, de voir comment toute l'œuvre de Malrieu, écartelée entre le désir de recréer par le poème la fulguration de l'instant et celui de s'enraciner dans le temps sans perdre en intensité, trouve une issue à ce dilemme en consentant à la déchirure et au recommencement. Enfin, Taffy Martin nous propose une traduction inédite en anglais de la section « Possible imaginaire » du recueil du même nom, qui donnera peut-être envie à d'autres traducteurs de faire connaître dans d'autres langues une œuvre dont la simplicité apparente n'est pas la moindre des difficultés. Une chronologie et une bibliographie complètent cet ouvrage dont nous voudrions qu'il constitue un outil commode pour aborder l'œuvre de ce grand poète injustement méconnu.

Outre les traits conjoncturels évoqués plus haut, l'œuvre de Malrieu a sans doute souffert de sa diversité, qui ne se laisse pas réduire aux quelques formules passe-partout qui font le bonheur des critiques hâtifs. Poèmes en prose de quelques lignes, longs poèmes en versets, poèmes en vers brefs alternent tout au long de cette œuvre et proposent des facettes différentes d'un poète tantôt emporté par l'ivresse du langage, tantôt ajustant son texte comme un menuisier minutieux et patient, tantôt tissant en quelques images un instant merveilleux où le réel s'ouvre aux dimensions de l'imaginaire. Il reste certainement beaucoup à faire pour mieux comprendre l'interaction et le poids respectif de ces trois poétiques au fil du temps. Mais les études proposées ici constituent déjà de solides jalons pour mieux appréhender une œuvre où vibrent tour à tour la ferveur de l'homme et son inquiétude, son attention au monde et sa puissance visionnaire, dans une conscience aiguë de sa responsabilité autant que de sa fragilité. Puisse ce livre donner envie de lire ces poèmes qui, en quelques lignes, nous emmènent vers le prodige d'un réel d'autant plus merveilleux qu'il se sait éphémère.

## Références

Les références aux poèmes de Jean Malrieu se feront principalement à l'édition de 2004, *Libre comme une maison en flammes*, aux éditions du Cherche Midi. On utilisera

les abréviations suivantes pour les titres des recueils :

PA : *Préface à l'amour*  
HS : *Hectares de soleil*  
MI : *Mes manières instinctives*  
NS : *Le Nom secret*  
VR : *La Vallée des Rois*  
ASL : *À leur sage lumière*  
EM : *L'Emprise magique ou les Villes qui rêvent*  
PI : *Possible imaginaire*  
CC : *Le Château cathare*  
PPH : *Le plus Pauvre Héritier*  
MF : *Les Maisons de feuillages*  
QRP : *Quelques « reliquats de paroles »*

*Préface à l'amour, Hectares de soleil, Le Nom secret, La Vallée des Rois, Possible imaginaire, Le Château cathare, Les Maisons de feuillages* étaient précédemment parus dans *Un temps éternel pour aimer*, Sud Poésie, 1985.

*À leur sage lumière, Mes manières instinctives, L'Emprise magique ou les Villes qui rêvent, Le plus Pauvre Héritier* avaient été recueillis dans *Des Terres inconnues et quotidiennes*, Sud Poésie, 1983, qui comprenait aussi des poèmes de jeunesse de Malrieu, des poèmes politiques, des poèmes non repris en volume.

Les références à ces deux volumes de Sud Poésie se feront sous les abréviations TEA et TIQ, suivies des numéros de pages.